

sation de la propagande communiste et de la démoralisation révolutionnaire dans le contingent, propagande pour la réduction du service militaire au temps des classes, l'apprentissage réel du maniement des armes par les appelés, etc... Le travail passe par une propagande anti-militariste révolutionnaire incessante dans nos organes de presse et le soutien à l'action du Front des Marins et Soldats Révolutionnaires.

4) Les tâches actuelles de la Ligue sont :

- la structuration, le renforcement de l'équipe de direction du travail armée Ligue ;
- la prise en charge active de la construction du CDA dans la perspective décrite plus haut. Notamment le développement des comités de base partout où cela est possible et la mise en place d'une direction nationale où nous nous efforcerions d'asseoir notre hégémonie.

5) Le développement de notre travail anti-militariste se heurte aux perspectives opportunistes de Révolution ! Dans ce contexte, ce n'est qu'exceptionnellement que les militants de la Ligue peuvent envisager de militer dans les CLAM constitués par Révolution !, là où ceux-ci pré-existent à notre intervention anti-militariste ; le but étant d'y mener la bataille politique dans la perspective du développement national du CDA.

TRAVAIL ANTIMILITARISTE RESOLUTION TISSERAND (repoussée)

La radicalisation de la jeunesse crée les conditions favorables au développement d'un vaste mouvement anti-militariste : la perspective d'une année d'encasernement exaspère des dizaines de milliers de jeunes lycéens et travailleurs. L'expérience du dressage militaire entretient un ressentiment durable chez des dizaines de milliers d'anciens appelés. Il existe bien dans la jeunesse une base de masse pour la lutte contre l'armée bourgeoise. Mobiliser ces masses dans un vaste mouvement anti-militariste des civils constitue une tâche primordiale des marxistes révolutionnaires.

Que veut la jeunesse anti-militariste ?

Un tel mouvement anti-militariste ne peut se limiter à des revendications démocratiques (lutte pour la reconnaissance des droits élémentaires des soldats) ou à des mobilisations purement défensives (lutte contre la répression). Ces revendications et ces luttes sont nécessaires mais insuffisantes : elles ne répondent pas aux motivations essentielles de milliers de jeunes confrontés au service militaire : le refus de l'armée bourgeoise en tant que telle. Ce qui pousse la jeunesse à la lutte anti-militariste en effet, ce n'est pas la volonté de rendre plus avenante la vie des casernes, plus démocratique le dressage militaire, plus libéral le corps des gradés, c'est le refus de la vie de caserne, du dressage militaire, du pouvoir des gradés.

L'anti-militarisme de la jeunesse n'est pas d'essence réformiste mais révolutionnaire : ceux qui sont disposés à militer contre l'armée bourgeoise aspirent à se battre pour sa destruction plus que pour sa libération.

Un mouvement anti-militariste qui ne prendrait pas en compte ces aspirations fondamentales se condamnerait à l'inconsistance et créerait les conditions de son propre débordement. S'il doit donc intégrer soigneusement tous les objectifs de lutte démocratiques et défensifs c'est sur les mots d'ordre offensifs s'attaquant à l'armée bourgeoise en tant que telle que se développera le mouvement.

Une question qu'on ne peut éluder

C'est pourquoi un mouvement de masse anti-militariste des civils doit nécessairement définir sa position par rapport à l'armée bourgeoise. L'expérience de notre première campagne armée montre qu'en raison même de la nature des comités de base, que nous le voulions ou non, cette question vient rapidement sur le tapis et détermine un triple clivage : avec les pacifistes d'une part qui dénoncent l'armée au nom du refus de la violence d'où qu'elle vienne, avec les réformistes d'autre part qui ne remettent pas en cause, radicalement, l'armée bourgeoise qu'ils espèrent « démocratiser », avec les ultra-gauches enfin qui assignent au mouvement anti-militariste des civils les tâches d'intervention dans l'armée.

Notre mot d'ordre central : réduction du service militaire au temps des classes

A ces trois attitudes s'oppose la position des révolutionnaires. Ceux-ci ne croient pas aux voies de passage pacifiques au socialisme. Ils sont en conséquence pour l'instruction militaire du prolétariat, contre les mots d'ordre d'insoumission des pacifistes comme contre les projets d'armée de métier des technocrates. Mais s'ils sont pour que les masses apprennent le maniement des armes, les révolutionnaires sont évidemment contre le service militaire tel que l'impose l'armée bourgeoise avec son encasernement prolongé et son système d'abrutissement. Sur un an de service, les appelés ne reçoivent une vague formation militaire que pendant un ou deux mois lors de la période des classes. Les dix mois de caserne restant sont exclusivement voués au dressage militaire. Aussi le mot d'ordre central des révolutionnaires, est-il : réduction du service militaire au temps des classes.

Ce mot d'ordre est politiquement juste. Il s'attaque radicalement à l'institution militaire bourgeoise sans renoncer pour autant à l'instruction militaire des travailleurs.

Ce mot d'ordre est un mot d'ordre mobilisateur : sans faire la moindre concession au pacifisme, il répond positivement et concrètement à la motivation fondamentale de l'anti-militarisme des jeunes : le refus du service militaire bourgeois, la volonté d'en découdre avec une armée qui impose un tel service.

Ce mot d'ordre est un mot d'ordre de masse : il s'impose naturellement, non pas aux seuls marxistes révolutionnaires, mais aux dizaines de milliers de jeunes radicalisés qui se réclament de la révolution et donc de la violence révolutionnaire : à ceux qui se sont reconnus dans la révolution vietnamienne et latino-américaine. Ceux-là ne peuvent pas en rester à des positions pacifistes. La seule réponse cohérente à leur refus de l'armée et à leur adhésion à la violence révolutionnaire est le